

Chapitre 1 – L’annonce

Hector asséna si fort sa tasse de café dans sa soucoupe qu’elle émit un bruit sec menaçant dangereusement l’intégrité de cette pièce de porcelaine de collection.

- C’est ainsi, répéta-t-il d’un ton tranchant autour de la table familiale. J’ai pris ma décision. Nous allons mettre en vente le château et ses dépendances dès que possible.

Un silence de plomb s’ensuivit.

Rouge sous l’affront, sa mère la marquise douairière serra les lèvres pour signifier son désaccord outré, et n’alla pas au-delà. Cependant, la vigueur suspecte avec laquelle elle étalait du beurre allégé sur sa biscotte de régime n’augurait rien de bon. Victoria, une très belle quadragénaire rayonnante, ne daigna même pas détourner le regard de son magazine de mode vers son mari, et continua de mâchonner distraitement un toast tout en lissant ses magnifiques cheveux blonds. Quant à Blanche, petite chose menue et gracile aux cheveux de jais, elle semblait encore plus que d’habitude vouloir se glisser sous la table et y demeurer jusqu’à ce que son frère aîné se fût calmé.

Pendant un temps, le silence ne fut troublé que par le cliquetis du service qu’assurait Véronique, la vieille gouvernante aux cheveux gris. Malgré son air impassible de domestique stylée, la marquise préféra attendre qu’elle se fût retirée de la pièce avant de s’exclamer à nouveau d’une voix aigre.

- Ai-je bien entendu, Hector ? Vous comptez vendre la propriété où vous, votre frère et votre sœur avez vu le jour, que votre famille détient depuis des siècles ?

Quand allez-vous renoncer à ce projet insensé sur lequel j'ai déjà dû vous raisonner deux fois ? Perdez-vous la raison ?

- En parlant de raison, il serait temps de s'en faire une, mère, glapit brutalement le châtelain. Regardez autour de vous.

Un bref instant, les yeux de la vieille aristocrate s'accrochèrent aux rideaux autrefois somptueux et maintenant élimés de la petite salle à manger jaune passé où la famille avait coutume de se réunir pour le petit déjeuner. Elle serra les lèvres, consciente d'avoir renoncé il y a quelques années à son « jour » de réception de la bourgeoisie et aristocratie locales pour un thé, sous prétexte de sa santé mais en réalité par fierté, ne voulant pas exposer l'état de lent délabrement de la demeure à des yeux étrangers. Toutefois, la partie du manoir que la famille habitait vieillissait heureusement sans trop déchoir grâce aux soins courageux de Véronique mais surtout à l'habitude qu'avaient prise certains des membres de la famille de participer à l'entretien général. Blanche de Guypassart, la sœur du châtelain, s'efforçait en particulier de pallier la présence toujours plus réduite de personnel de maison en trimant aux besognes ménagères. Ce qui ne l'empêchait pas de subir les invectives aigries de sa génitrice sur la perte de standing de leur famille à longueur de journée, comme si elle en était quelque part responsable. Depuis le départ de Tancrede, son frère aîné Hector passait lui aussi son temps à bricoler de droite et de gauche à chaque coin du manoir en repoussant l'inéluctable.

- Si seulement vous participiez un peu plus à l'entretien de votre foyer, rétorqua la marquise à son fils non sans une parfaite mauvaise foi.
- Parlons-en ! Vous me tyrannisez aussi bien que cette pauvre Blanche, lança Hector de Guypassart avec ressentiment, et nous forcez à vivre comme des miséreux pour entretenir votre rêve de grandeur. Il n'y a plus d'argent, mère, et nous ne pouvons pas

entretenir plus longtemps cette demeure. Nos moyens ne nous le permettent plus, il n'y a plus à discuter. Depuis le décès de Père, c'est moi le chef de famille, et non vous.

Il se leva et jeta sa serviette sur la table.

- Vous ne pouvez pas prendre cette décision tout seul, Hector, lui rappela venimeusement la vieille marquise. Votre sœur Blanche ainsi que votre frère Tancrède ont eux aussi leur mot à dire.

Le châtelain, qui se dirigeait vers la porte, fit brusquement volte-face. La vieille marquise savait que cette allusion à son frère cadet allait le piquer au vif.

- Tancrède a eu le courage que je n'ai pas su avoir, en tirant un trait sur nous et sur son passé ! Pour votre gouverne, sachez que je lui ai envoyé un message aux Etats-Unis en lui faisant part de mon projet, dont j'attends la réponse incessamment. Ne me dites pas qu'il aura envie de conserver ce mausolée dont il s'est plaint si souvent !

Vaincue, Jacqueline de Guypassart se tut, bien que bouillonnante de rage contenue, devant la justesse de la remarque. Comme d'habitude, elle ne daigna pas tourner son regard vers sa fille Blanche, qui n'avait jamais compté à ses yeux, et en désespoir de cause, fit pivoter son fauteuil roulant vers sa belle-fille, qui lisait toujours son magazine d'un air totalement détaché.

- Et vous, Victoria ? Que dites-vous de cela ?
- Rien, répondit-elle laconiquement, sans même lever les yeux.
- Rien ? explosa la vieille femme. C'est vous, il me semble, qui étiez si fière d'appartenir à une des plus vieilles familles de la région ? N'allez-vous pas enfin faire quelque chose de votre argent de boutiquier ?

Hector quitta immédiatement la pièce mû par un instinct infailible, sentant l'orage gronder et une énième altercation

entre sa femme et sa mère poindre le bout de son nez. Il avait raison car cette fois, sa belle-fille leva les yeux de son périodique et darda sur sa belle-mère un regard dur. Instinctivement, celle-ci sut qu'elle était allée trop loin.

- *Appartenir à cette famille ? Argent de boutique ?*

Victoria leva et déposa son magazine avec soin sur la table.

- Il n'y a pas si longtemps, vous m'avez qualifiée avec dédain de... pièce rapportée, c'est cela ? De nouvelle riche sans distinction ? Autorisée à remplir le rôle de marquise uniquement à cause de l'argent de ma famille de *boutiquiers* ? Heureusement, le contrat de mariage auquel vous avez tant tenu pour m'éloigner de la succession des biens de ma soi-disant famille, comme vous dites, me protège également pour ce qui me vient de la mienne. Par « faire quelque chose », vous entendez perfuser ce domaine de ma fortune dont vous êtes maintenant bien contente de vous rappeler qu'elle existe, après avoir dilapidé la vôtre ?
- Si vous avez été écartée de la propriété du manoir, cela n'a rien d'exceptionnel. Je vous rappelle que moi-même ai été écartée de la succession de cette demeure ancestrale qui était un bien propre de mon mari. Mais vous avez le devoir moral...
- Devoir moral, mon œil. Mes parents ont su jusqu'à leur mort investir intelligemment et travailler d'arrache-pied, ce qui fait que je suis beaucoup plus riche depuis leur décès qu'au moment de mon mariage. Quant à vous, vous avez laissé votre fortune personnelle filer en restant bloquée dans le passé et en vivant au-dessus de vos moyens à jouer à la marquise d'opérette. Ce qui vous arrive est de votre propre faute.

En se dirigeant vers la porte, sa belle-fille ajouta méchamment.

- Votre engeance de profiteurs minables à particule n'aura pas un centime de ma part, ni maintenant ni

jamais. Et je dois dire que si la décision d'Hector est bien la seule chose sur laquelle nous soyons d'accord, il n'a jamais su autant me faire plaisir depuis le jour de notre mariage.

Elle sortit à son tour, un sourire ironique aux lèvres.

Ivre de rage d'être ainsi rabaissée par celle qu'elle avait toujours considérée comme une parvenue, la marquise tourna en désespoir de cause son regard vers sa fille afin de l'accabler de sa rancœur, mais se rendit compte que celle-ci s'était éclipsée en silence sans que personne ne le remarquât.

Elle se trouvait seule, à ruminer sa colère. Mais après quelques secondes, une lueur d'espoir apparut. Elle pouvait toujours tirer des plans, se consola-t-elle. Après tout, rien que la mise en vente allait prendre du temps... beaucoup de choses pouvait se produire d'ici là. Elle saurait bien renverser la situation en sa faveur. Elle eut un sourire sardonique en actionnant son fauteuil d'infirme vers la porte.

La famille de Guypassart s'était établie en Normandie depuis des temps immémoriaux, et tirait grande fierté du prestige de son lignage. Toutefois, s'ils avaient su s'allier à de grandes familles bourgeoises très riches pour maintenir un train de vie dispendieux par le passé, les dernières années de la famille avaient vu leurs investissements et la fortune d'origine s'amenuiser au point qu'à l'heure actuelle, seul le château familial s'était maintenu dans leur patrimoine immobilier, les fermes et métairies avoisinantes ayant été vendues depuis longtemps. Le dernier marquis, à l'esprit plutôt faible et ne vivant que pour la bonne chère, n'avait pas dérogé à la tradition familiale et avait épousé une riche héritière bourgeoise. Malheureusement, Jacqueline Bouchon – la marquise mère actuelle se serait étranglée d'entendre à nouveau son nom de

jeune fille prononcé par quiconque – n’avait rien à envier aux Guypassart en termes d’arrogance et de fierté. En fait, elle les dépassait tous. Mais si quelques vestiges de bon sens avaient jusqu’à présent maintenu correcte la situation financière des Guypassart, Jacqueline Bouchon avait précipité la famille dans une quasi-pauvreté à force de folies des grandeurs, non contente d’épuiser totalement au passage la donation faite par sa famille au moment de son mariage. Heureusement, son mari était mort avant de connaître l’étendue des dégâts financiers provoqué par les extravagances de sa femme. Ses enfants n’avaient que peu adhéré à ses idées de grandeur et se seraient contenté d’une existence tranquille et sans excès, sans les lamentations de leur mère qui elle, ne se résolvait pas sans cris à vivoter dans le château qu’ils n’avaient plus les moyens d’entretenir.

L’arrivée de Victoria avait suscité de nouveaux espoirs pour la marquise – vite déçus, car l’épouse d’Hector pourtant choisie par ses soins n’entendait pas se laisser déposséder pour le seul but d’entretenir un mirage de gloire aristocratique. Ceci constituait un motif constant de reproches de la part de sa belle-mère, qu’elle avait fini par ignorer superbement, mis à part les rares fois où elle la remettait à sa place sans aucun ménagement. L’absence de réaction d’Hector dans les constantes prises de bec de l’une et de l’autre l’avait fait détester des deux parties, aussi celui-ci maintenait une neutralité de façade et pratiquait la stratégie de survie masculine privilégiée dans ce genre de situation, à savoir la fuite et l’évitement.

Il avait fidèlement suivi cette règle cette fois-ci encore, et se réfugia dans le jardin après ce petit déjeuner agité. Enfin, c’était fait, se dit-il avec soulagement. La nouvelle n’avait pas provoqué plus de remontrances et de cris hystériques que la dose à laquelle il s’attendait, et il ne restait plus qu’à poursuivre le plan qu’il s’était fixé. Avec un soupir de soulagement, il suivit machinalement le parcours habituel de sa promenade

d'après dîner, regardant avec un sentiment de libération les différentes dépendances en ruines qui l'entouraient. Même s'il savait que des efforts importants se trouvaient à la clé, il serait bientôt débarrassé de ces soucis constants, et espérait un avenir beaucoup plus souriant que les années de galère qu'il venait de traverser. Il sourit encore davantage en pensant qu'il allait aussi prendre sa revanche sur sa mère qui l'avait constamment brimé et harcelé de ses caprices stupides, d'aussi loin qu'il s'en souvenait... et Tancrede allait recevoir une sacrée surprise, là-bas aux Etats-Unis. Il n'était pas peu fier de montrer enfin à son frère cadet qu'il prenait les choses en mains au lieu de se faire constamment abaisser et par sa mère et par sa femme, comme cela avait été le cas dans les dernières années.

Mû par un sentiment nouveau, l'espoir, il continua gaillardement son chemin en sifflotant.

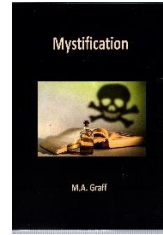
Collection « Ombres et Mystères »



REVENANT



LE VOISIN



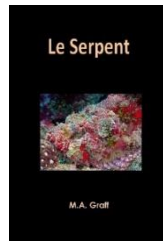
MYSTIFICATION



SANG BLEU



POKER FACE



LE SERPENT



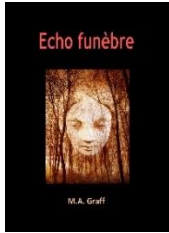
BRUMES



CONTINUUM



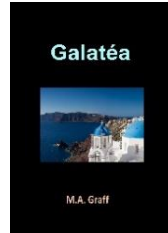
DYSTOPIA



ECHO FUNEBRE



FLEUR DE MORT



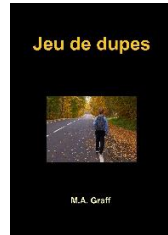
GALATEA



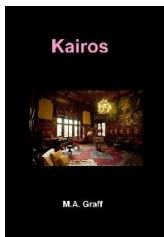
HORTENSE



INTRA MUROS



JEU DE DUPES



KAIROS

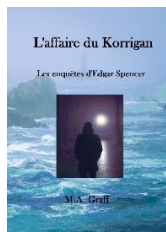
Série « Les enquêtes d'Edgar Spencer »



L'AFFAIRE LE GUIRREC
Tome 1



L'AFFAIRE MARIE MORGANE
Tome 2



L'AFFAIRE DU KORRIGAN
Tome 3